

Sommaire

I. Synopsis	3
II. Note d'intention	5
III. Traitement	7
IV. Présentation de l'association TV Jussieu	9
V. Déroulé du voyage	12
VI. Budget	14
VII. Rétro-planning	16
VIII. Annexes	18

I. Synopsis

Savez-vous où se situe l'endroit de la planète avec la plus grande biodiversité ? Où il y a le plus grand nombre d'espèces animales et végétales par hectare ? Vous pensez peut-être à la forêt amazonienne du Brésil. Perdu ! Mais vous y étiez presque !

Cet endroit se situe plus à l'ouest, en Équateur. Si l'on en croit l'Institut de Recherche pour le Développement, il s'agit du **parc national Yasuní**. La réserve de 9 823 km² abrite près de 40% des espèces de mammifères du bassin amazonien, dont elle n'occupe pourtant que 0,15% de la surface totale. Il y a autant d'espèces de végétaux dans un hectare du parc Yasuní qu'il en existe dans toute l'Amérique du Nord. La zone est habitée par les Huaorani (ou Waorani), l'une des treize communautés amérindiennes de l'Équateur. Jusqu'en 1956, ils n'avaient encore jamais eu contact avec le monde extérieur.



© Courtesy of National Geographic

Et la richesse du pays ne s'arrête pas là, l'Équateur regorge de trésors. C'est aux **îles des Galapagos**, l'un des premiers sites à avoir été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, que Darwin a étudié la diversité des espèces présentes et construit sa théorie de l'évolution dès 1835. Celle-ci reste une référence pour les biologistes. Destination touristique prisée mais avant tout réserve naturelle exemplaire, elle est une des régions les plus protégées de la planète. Elle possède un catalogue d'espèces endémiques, dont des tortues géantes, des pingouins, des iguanes marins, des lions de mer ou encore les fous à pieds bleus et réuni une biomasse dix fois plus importante que la Grande Barrière de Corail.

Les Andes, qui surplombent le reste du pays, avec des altitudes dépassant 5 000 mètres, viennent compléter le puzzle climatique du pays en apportant un écosystème d'altitude exceptionnel, prisé par de nombreuses espèces dont le grand condors, emblème de l'Équateur.

A l'instar de ses atouts géographiques, le peuple équatorien possède une culture qui voue une importance particulière à la nature. Il met sur un pied d'égalité l'homme et la nature qui partagent une force vitale commune.. La figure de la *Pachamama*, la Terre-Mère, est encore très présente dans les sociétés amérindiennes. Même dans les parties plus occidentalisées du pays, la préservation de la nature est d'une importance considérable.

En 2008, lors du premier mandat de Rafael Correa, **l'Équateur adopte une nouvelle constitution intégrant les droits de la nature : une première mondiale.**

Article 71 : « Nature ou Pacha Mama, où se reproduit et réalise la vie, a le droit à ce que soient intégralement respectés son existence, le maintien et la régénération de ses cycles vitaux, sa structure, ses fonctions et ses processus évolutifs. Toute personne, communauté, peuple ou nationalité pourra exiger à l'autorité publique, l'accomplissement des droits de la nature (...). »

La Constitution reconnaît ainsi deux droits spécifiques à la nature : premièrement le droit d'être respecté, ce qui inclut non seulement l'existence de la nature en elle-même, mais aussi le maintien et la régénération des écosystèmes, de leur structure et de leurs fonction et ensuite le droit d'être restauré en cas de dommages ; un droit qui est indépendant du droit humain d'indemnisation.

Pourtant selon une étude publiée le 19 juin 2015 par des experts des universités de Stanford, Princeton et Berkeley, jamais la planète n'a perdu ses espèces animales à un rythme aussi effréné depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. Les causes : le changement climatique, la pollution et la déforestation. D'après l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, environ 41% des espèces d'amphibiens et 26% des espèces de mammifères sont menacées d'extinction. Entre 1900 et 2015, 40% des espèces de mammifères étudiés ont vu leur aire de répartition baisser de 80%. Au total, plus de 50% des animaux on disparu depuis 40 ans. Nous sommes donc bien dans entrés dans la **sixième extinction de masse** qu'ait connu la vie sur Terre.

Plusieurs questions se posent alors : **Pourquoi existe-t-il une telle biodiversité en Equateur ? Resiste-t-elle à la sixième extinction de masse ? Quel est le rôle du facteur humain ? Et quels enseignements peut-on en tirer ?**



© Wolfgang Kaehler
Fou à pieds bleus des Galapagos

II. Note d'intention

Qui n'a jamais entendu à la radio l'annonce de l'n^{ème} catastrophe climatique ? De nos jours, le sujet du changement climatique dispose d'une couverture médiatique de plus en plus importante. Les consciences commencent petit à petit à s'ouvrir et l'homme prend de plus en plus la mesure de son impact sur l'environnement. Et tant mieux ! Mais, j'ai découvert une étude récente publiée dans « Frontiers in Ecology and Environment » qui mesure l'écart de traitement dans la presse entre la perte de la biodiversité et celle du changement climatique. Il ressort que, contrairement à la couverture médiatique du changement climatique qui a été multipliée par 10 en 25 ans, celle de la crise de la biodiversité n'a pas augmenté depuis 1990. Pourtant, depuis 2015, de nombreux scientifiques estiment que la Terre connaît aujourd'hui la sixième extinction de masse de son histoire. Une carte des zones les plus touchées a été constituée et à ma grande surprise, l'Équateur fait partie du podium.

En effet, ce pays, où j'ai passé les 6 premières années de ma vie, possédait encore il y a peu, la médaille d'or de la déforestation en Amérique du sud. L'Équateur est le premier pays exportateur de bananes du monde. Mais, en faisant plus de recherches, je découvre que l'Équateur possède aussi une réserve naturelle dont la biodiversité est vraisemblablement la plus importante de la planète : le parc Yasuní. De plus, l'archipel Galapagos a été l'un des premiers sites classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1975 et est aujourd'hui un exemple mondial en terme de conservation. En 2008, l'Équateur est le premier pays à inscrire les Droits de la Nature dans sa constitution. Comment un si petit territoire peut-il allier autant de contradictions ?

C'est décidé ! Tel Joseph de Jussieu et son voyage en Équateur en 1735, j'irai moi aussi faire mon enquête. Une petite équipe s'assemble assez vite au sein de notre association : Théophile Grèzes, Directeur artistique de TV Jussieu, caméraman et photographe, je partagerai avec lui le titre de réalisatrice du documentaire, Ines Centeno Lemaire, ingé-son, originaire de Barcelone, bilingue en espagnol sera d'une grande aide pour les négociations avec les grandes institutions équatoriennes et enfin Oriane Opsomer, ancienne présidente de TV Jussieu, deuxième cameraman du voyage, est expérimentée dans la coordination de groupe et dans les procédures administratives. Je me chargerai de la coordination et de la logistique.

Nous sommes en Novembre et il nous reste encore tout à faire. Trois régions nous intéressent : le parc national Yasuní, les Galapagos et les Andes.

Je me suis mise en contact avec David Romo, co-directeur de la station scientifique Tiputini à Yasuní qui accepte de nous recevoir dans la station et de nous guider pour ce reportage. Nous y découvrirons l'importance du travail des scientifiques qui se battent pour conserver cet oasis de biodiversité. En effet le combat est rude contre les lobbys pétroliers...

Aux Galapagos, cette fois, nous découvrirons les nombreuses espèces endémiques des îles avec Ximena Cordova, guide biologiste. Nous travaillerons avec Diego Paez-Rosas, directeur de recherche en biologie marine dans le centre de recherche de l'Université San Francisco de Quito de l'archipel. Nous suivrons ses recherches et nous tenterons de comprendre le succès de la réserve en terme de conservation.

Ensuite nous voulons interroger des acteurs de la vie politique équatorienne à propos de la mise en place des Droits de la Nature dans la constitution. Nous avons donc contacté Jorge Luis Serrano Salgado, Ministre et Attaché Culturel de l'ambassade de l'Équateur à Paris. En plus de son témoignage, il nous a grandement facilité la mise en contact avec d'autres politiciens, que nous pourrions rencontrer en personne lors de notre voyage. Nous leur demanderons ce qui a motivé cette initiative pionnière, et quelles ont été les retombées concrètes de ce projet.

Nous aimerions aussi connaître la vision des communautés indigènes de l'Équateur. Les religions animistes accordent à la nature un statut particulier, d'où l'importance de leur point de vue sur la crise de la biodiversité. Autour de la ville de Cuenca, dans les Andes, Boris Felipe Serrano, animateur, nous permettra de rencontrer des communautés Kichwas.

Nous passerons également quelques jours avec la famille Warucha dans le bassin amazonien, près de la ville de Puyo. Celle-ci fait partie de la communauté Shuar et est connue pour avoir choisi de développer l'écotourisme pour contrer l'exode rural et surtout la paupérisation accélérée par la dollarisation du pays. En effet, les entreprises rachètent les terres indigènes pour développer des activités d'extraction du pétrole ou d'agriculture.

Enfin nous aurons la chance d'interviewer Jaime Vargas, Président de la Confédération des Nationalités Indigènes de l'Équateur dans la ville de Macas, à quelques heures de Puyo.



© Antonin Sabot

Un enfant Shuar en tenue traditionnelle

En conclusion notre mission, sera d'aller au contact des acteurs de la préservation de la biodiversité en Équateur. Sur place, nous nous intéresserons aux recherches des scientifiques concernant le maintien de l'équilibre de la nature, sur trois lieux stratégiques principaux : le parc Yasuní dans le bassin amazonien, la ville de Cuenca bordée par les Andes, et les îles des Galapagos. Au cours de notre mission, nous irons à la rencontre des populations locales, pour nous imprégner de leur culture. Et enfin, nous interrogerons les responsables politiques sur la création du concept législatif et constitutionnel concernant le « droit de la nature »

Nous souhaitons que ce documentaire encourage les étudiants de Sorbonne Université à développer leur curiosité scientifique. Nous voulons leur faire prendre conscience de l'importance de la préservation de la biodiversité de notre planète et de la réalité des enjeux climatiques actuels. Ainsi nous aimerions pousser notre public à ouvrir un dialogue sur leur vision de la conservation et de l'éco-responsabilité. C'est pourquoi nous inviterons des enseignants en écologie de l'Université lors de la projection pour que le public puisse échanger avec eux et avec l'équipe du film sur les thèmes du reportage.

De plus nous espérons que ce reportage donnera envie aux étudiants de développer des projets de voyage, de s'ouvrir au monde.

III. Traitement

L'approche cinématographique d'un film documentaire est évidemment variée mais se doit de suivre une ligne directrice imposée. La notre a été explicitée auparavant, elle est la suivante : mettre en lumière les démarches exemplaires de l'Équateur dans la préservation de l'environnement. Ces enjeux passent essentiellement par une dynamique de mouvements de caméra et par l'esthétique de l'image, toute autre mise en scène devant être minimale car nous ne voulons pas en faire une fiction. Cette approche esthétique s'inspire de l'identité visuelle du film *The Revenant*, imaginée par le chef opérateur Emmanuel Lubezki.

Pour ce faire, nous utiliserons des grandes focales, notamment des 14mm et 18mm, et nous aimerions filmer avec des caméras comme un Panasonic GH5 ou un Sony α7s, les deux ayant une excellente gamme dynamique doublée d'une qualité vidéo irréprochable, et la dernière offrant aussi la possibilité de filmer de nuit. Le parti pris esthétique est simplement de filmer des images brutes, en lumière naturelle. Les grandes focales permettront d'élargir le cadre de l'image et ainsi permettre au spectateur de plonger plus profondément dans l'esthétique innée de la nature. Aussi, grâce à leur profondeur dynamique, les caméras permettront de retranscrire le mieux la lumière naturelle.

La place de la caméra sera basée sur le mouvement. Ce même mouvement qui meut les animaux à travers les arbres comme les citadins à travers les rues, la vie : le carburant de la forêt et des écosystèmes en danger.

Avec de tels instruments et procédés, l'écran devient une fenêtre et le spectateur devient acteur. Cela permet d'accentuer ses émotions et donc de pouvoir faciliter la transmission d'un message de protection de la nature.

Le projet sera divisé en 3 vidéos, chacune portant sur un thème différent. Les vidéos ne seront différenciées tant géographiquement mais thématiquement, afin de pouvoir éclairer différents aspects de la lutte de l'Équateur pour la protection de la nature.

La trame des épisodes sera toujours principalement axée sur l'environnement, la nature et sur la relation qu'on les équatoriens avec celle-ci. Dans le contexte actuel, la nature est en danger et des actions sont nécessaires afin de freiner les dégâts avant d'atteindre un seuil critique de non retour. Ainsi, de nombreux documentaires récents peuvent afficher un titre ou un caractère catastrophiques (par exemple *Before the Flood* de Fisher Stevens), de même que des phrases prononcées par des scientifiques ("This is the critical time for humanity" - Tony Barnosky). Afin de transmettre ce message qui se veut alarmant, nous incluons dans la trame des épisodes des séquences en parallèle mettant en scène un objet du quotidien, prêt à déborder/exploser/tomber etc. Ces séquences métaphoriques, même si fictives, auront leur place dans ces épisodes documentaires. Elles seront courtes mais porteront un message essentiel et seront mises en valeur grâce à une esthétique qui sera différenciée de celle des séquences tournées sur place.

Comme évoqué précédemment, la nature a donc un rôle très particulier dans la culture du pays. Associée à la Pacha Mama, elle représente un véritable personnage. Pour cette raison, nous allons personnifier la nature dans le récit du documentaire ainsi qu'esthétiquement. Comme pour la chose du film *Abyss* (J. Cameron) ou encore dans le roman *Long Way Gone* (Ishmael Beah), la nature sera dotée de qualités humaines, d'un comportement précis, tout ça étant mis en scène avec des points de vue particuliers, notamment l'utilisation de points de vue omniscients. Le documentaire se veut immersif, ainsi la personnification de la nature poussera le spectateur à faire connaissance avec elle, à créer des liens.

Nous irons à la rencontre des acteurs de la conservation de l'environnement : des scientifiques, des universitaires, différentes communautés indigènes, des politiques etc. Ils apporteront de l'information lors d'interviews filmées.

Pour ce qui est de notre rôle, nous voulons nous inspirer du format « Vlog ». Cela signifie que nous aurons un rôle important, nous formons un pont entre les étudiants, future audience, et le sujet de notre documentaire.

L'aspect sonore est évidemment extrêmement important, et sera en conséquence traité avec attention. Par souci d'authenticité, tous les sons seront enregistrés sur place et nous utiliserons le moins de bruitages artificiels possible, en accord avec le parti pris esthétique mentionné ci-dessus.

Une voix-off permettra de temps en temps de faire le lien entre l'image et la trame du documentaire.

Aussi, nous allons faire produire une musique originale pour le documentaire. Nous souhaitons avoir un thème musical récurrent à travers les trois épisodes, mais malgré tout différent entre chaque. La musique sera douce, organique et peu invasive pour pouvoir le mieux se « synchroniser » avec les sonorités locales ou encore celles de la faune. Lors de moments plus importants, la musique sera accentuée, plus rythmée, plus orchestrale. Nous comptons sur Franck Guiguitant, jeune auteur compositeur et membre de TV Jussieu, pour composer ces musiques.

C'est donc avec toutes ces idées en tête que nous voulons partir en Équateur, pour pouvoir découvrir et partager cette expérience incroyable mais aussi pour transmettre un grand message, à la fois brut et poétique. Le désir de ce documentaire est donc de transporter les spectateurs, pour qu'ils puissent observer de leur propres yeux comment la nature est en danger, quelles seront les conséquences de la dégradation de l'environnement, et comment nous pouvons agir.

IV. Présentation de l'association TV Jussieu

L'association TV Jussieu est le média étudiant de l'Université Pierre et Marie Curie, nouvellement intitulée faculté des Sciences de Sorbonne Université. L'Université accueille plus de 50 000 étudiants et est une référence (première université de France) en matière d'éducation scientifique, littéraire et médicale universitaire. Notre association comprend 26 membres poursuivant des cursus divers et variés : Biologie, Physique, Mathématiques à la Faculté de Sciences, tout comme des cursus d'ingénieurs à Polytech'UPMC. Cette diversité étudiante permet à notre association de voir se créer des projets très différents en fonction des idées et propositions de chacun.

TV Jussieu est une association qui existe depuis maintenant une dizaine d'année, avec à son compte de nombreux partenariats et de projets inter-associatifs. L'association s'est vue se développer avec différents pôles : actualité, événement, fiction, et le plus récent de tous, le pôle documentaire. Nous avons en effet suivi une mission d'éco-volontariat l'été dernier dans la région du Makay à Madagascar, où les deux associations organisatrices de ce voyage, Naturevolution et La Société des jeunes Explorateurs, ainsi que de nombreux éco-volontaires, dans le but de faire un inventaire de la biodiversité jusqu'alors presque jamais étudiée dans la zone, le tout dans un contexte de déforestation et de dégradation du milieu dû aux activités humaines. Suite à cette expédition, le gouvernement Malgache a proclamé la région réserve naturelle protégée. Ce fut un honneur pour TV Jussieu d'avoir pu participer à cette aventure, en aidant les éco-volontaires à faire leur travail, et en filmant le travail des scientifiques et des associations.



Au coeur de la vie étudiante de l'UPMC, TV Jussieu est une association qui organise de nombreux projets réguliers, tels que des projections de Web Séries et de documentaires sur le campus, ainsi que des projets inter-associatifs, comme l'évènement « Sorbonne's Got Talent ». Ce dernier, mené par cinq associations différentes de Sorbonne Université et basées sur plusieurs campus, est un concours des meilleurs talents de notre Université. Cette année il se déroulera sur trois sessions entre Mars et Avril, comprenant des tremplins sur le campus Pierre et Marie Curie et à la Sorbonne mère, puis une finale où tous les étudiants de Sorbonne Université sont conviés.

Tous les mois, TV Jussieu met en place un Journal Télévisé (le Point J). Au programme : un point actualité, des bons plans étudiants, ainsi qu'un micro-trottoir rassemblant beaucoup d'étudiants, et permet une interaction avec eux sur le campus. Nous mettons également en place une plateforme où chaque organisation peut nous communiquer son prochain évènement en rapport avec l'Université, que nous relayons par la suite sur nos réseaux sociaux.

Nos objectifs sont tout à fait atteints tout au long de l'année : nous proposons un rendez-vous mensuel et périodique avec nos évènements et nos vidéos; nous participons à l'animations du campus ; nous relatons les informations du campus, ainsi que de tout Sorbonne Université ; et enfin, nous promovons le sentiment d'appartenance à notre faculté parisienne.

En bref, notre association médiatique joue un rôle informatif et interactif très important au sein de notre faculté.

Aujourd'hui, nous avons la chance de développer notre pôle documentaire et de partir en Equateur afin d'enquêter sur la sixième extinction de masse et ses conséquences dans le pays! C'est un grand honneur pour les quatre membres de TV Jussieu qui s'appêtent à voir un de leurs plus grands rêves se réaliser. Ce projet représente donc une renaissance de l'association, qui espère concrétiser le plus grand projet qu'elle ait pu organiser en autonomie. Avec la réalisation de ce documentaire, c'est dans le respect des codes de l'association et avec les compétences clés de ses membres que TV Jussieu veut montrer la quintessence de son travail, et ainsi toucher le plus d'étudiants possible.

Présentation de l'équipe du projet Equateur :

Arléty :

Passionnée de voyages depuis petite, j'ai grandi en Équateur, ce qui a fait naître en moi une grande admiration pour la nature et en particulier la faune et la flore des forêts tropicales de ce pays. Je suis convaincue de l'importance de la protection de l'environnement, et projette donc de poursuivre mes études dans ce domaine. J'ai eu l'occasion l'année dernière de travailler à Madagascar et au Canada avec des chercheurs pour la création de films pour un reportage sur l'écovoltariat, et pour un projet d'exposition sur les baleines à bosse prévu pour 2019 au muséum de l'aquarium de la porte Dorée à Paris. J'ai donc le sentiment que ces expériences et mon passé en Équateur m'ont permis d'acquérir les bagages nécessaires à l'organisation d'un tel reportage.



Théophile :

Je suis passionné par le cinéma et la photo depuis que j'ai 13 ans et c'est pour ça que j'ai rejoint TV Jussieu. Ma passion pour les sciences m'a mené à faire de la physique mon sujet d'études à l'UPMC. J'ai également vécu toute ma vie entouré d'animaux, ce qui fait que je suis un amoureux de toute bête quelle qu'elle soit (sauf les araignées) ! Enfin, j'ai toujours adoré faire des voyages et notamment me dépayser et découvrir de nouvelles cultures. En effet après mon expérience d'écovoltariat à Madagascar de l'été dernier je ne

pouvais que renouveler l'expérience. Ce voyage est une opportunité immense pour moi, autant au niveau de la réalisation, qu'au niveau scientifique. C'est pour ça que je suis absolument motivé pour ce projet !

Ines :

J'ai eu la chance de vivre dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'en Afrique. Voyager est mon mode de vie ! C'est particulièrement lors d'un voyage d'un mois au Mexique, quand j'avais 8 ans, que j'ai vu la grandeur de la nature et son immense biodiversité ! Maintenant, en tant que biologiste, et connaissant les dangers qui la menace c'est une chance inouïe de réaliser un reportage sur la biodiversité des territoires protégés en équateur. Étant franco-espagnole, le langage ne sera pas une barrière lors de notre rencontre avec les acteurs de cette conservation. Je me sens honorée de pouvoir réaliser ce voyage en tant que membre de l'association TV Jussieu !



Oriane :

Expatriée à l'étranger depuis mon plus jeune âge, j'ai eu la chance de vivre au Brésil et en Inde, et d'acquérir la double nationalité franco-brésilienne. Ces expériences vécues en immersion à l'international ont influencé ma décision de travailler dans le domaine environnemental et écologique, me donnant envie de poursuivre des études en Biologie. Les voyages et les cultures étrangères font désormais partie de ma personnalité et sont devenus des centres d'intérêts permanents. C'est pourquoi je suis extrêmement enthousiaste quant à l'idée de partir en Equateur! Avoir la chance d'effectuer un reportage sur la diversité des écosystèmes dans ce pays est une chance incroyable pour une association comme TV Jussieu, et nous, étudiants en Biologie, qui voyons notre rêve s'accomplir.

V. Déroulé du voyage

25 juillet 2018

Départ en avion pour l'Equateur.

26 juillet 2018

Arrivée à Quito.

Le soir : départ en bus pour Cuenca.

27-28 juillet 2018

Arrivée à Cuenca. Installation et visite de la ville avec Mariana Estrada.

29 juillet - 2 août 2018

Rencontre avec des communautés Kichwas avec Boris Filipe Serrano.

3 - 5 août 2018

Séjour dans la maison de Ivan Neira, située loin de la ville dans la hauteurs des Andes, nous aurons l'occasion de filmer les nuits étoilées équatoriennes et nous promener pour découvrir la faune et la flore andine.

le 5 août au soir : retour à Cuenca.

6-7 août 2018

Rencontre avec des dirigeants équatoriens.

8 août 2018

Voyage en bus jusqu'à la ville de Macas

9 août 2018

Rencontre avec Jaime Vargas, Président de la Confédération de Nationalités Indigène de l'Equateur (CNIE).

Le soir : départ en bus pour la ville de Puyo.

10 août 2018

Arrivée à Puyo.

Voyage en bus et en bateau pour les cabanes Ecoiwias. Nous y retrouvons la famille Warusha, des indiens Shuars habitant dans la forêt amazonienne.

11-13 août 2018

Séjour avec la famille Warusha.

Le 13 retour à Puyo et le soir voyage en bus jusqu'à Quito.

15 août 2018

Voyage en avion pour les Galapagos. Arrivée sur l'île Santa Cruz.

16-17 août 2018

Rencontre sur l'île San Cristobal avec Diego Paez-Rosas, directeur de recherche en biologie marine.

18-20 août 2018

Visite de l'île Santa Cruz.

21-22 août 2018

Découverte en bateau les alentours de l'île Isabella avec Ximena Cordeva.

23 août 2018

Retour en avion vers Quito.

Le soir : départ en bus pour la ville de Coca.

24 août 2018

Arrivée dans la ville de Coca.

Voyage en pirogue pour la station scientifique Tiputini dans le parc national Yasuni.

25-30 août 2018

Séjour dans la station Tiputini.

31 août 2018

Retour en pirogue jusqu'à Coca.

Le soir : départ en bus pour Quito.

2 septembre 2018

Départ en avion pour Paris.



VIII. Annexes



REPUBLICA DEL ECUADOR
AMBASSADE DE L'ÉQUATEUR EN FRANCE

Objet : lettre de soutien en faveur du projet de reportage "TV Jussieu en Équateur"

Madame, monsieur,

Arlety Roy, coordonatrice du projet "TV Jussieu en Equateur" m'a informé de son intention de réaliser avec son équipe, cet été, un documentaire en Equateur. Je m'en réjouis car l'extrême richesse de la biodiversité de notre pays mérite en effet d'être mieux connue, qui plus est, auprès des étudiants scientifiques d'une des plus grandes universités françaises.

J'ai pu constater la solidité et la richesse de la préparation de tournage tant au niveau de la logistique que du contenu. Ils ont su approcher et convaincre des scientifiques équatoriens, des représentants indigènes, des acteurs politiques de haut niveau de témoigner et d'accueillir dans trois régions caractéristiques : les Andes, l'Amazonie et les Galapagos.

En ma qualité d'Attaché Culturel de l'Ambassade d'Equateur, je pourrai l'aider dans ses démarches administratives (autorisations nécessaires d'entrer dans des réserves, autorisations de tournage). De même, l'Equateur étant le premier pays à avoir inclus dans la Constitution les droits de la nature, je propose de faciliter les contacts avec des responsables politiques pour lui expliquer cette démarche que nous espérons transposable.

Je soutiens donc vivement ce projet et me permets de vous le recommander.

Cordialement

Paris, le 07 février, 2018.


Sr. Jorge Luis Serrano Salgado
Ministre / Attaché Culturel
Ambassade de l'Équateur en France

